

## RESUME

En 10 ans, le cheptel bovin espagnol a progressé d'un tiers alors que celui de l'Union européenne à 15 reculait de 4%. Ce pays possède maintenant le second troupeau de vaches allaitantes de l'Union européenne derrière la France. Les effectifs ont plus que doublé depuis l'entrée de l'Espagne dans l'UE en 1986, tandis que le nombre de vaches laitières baissait de 40%. Désormais, le cheptel espagnol comporte 2/3 de vaches allaitantes, la proportion la plus forte de l'Union européenne. Cette dynamique allaitante s'explique à la fois par des raisons techniques et de soutien public. Le coût de production y a été très faible, avec des bovins en plein air intégral de races autochtones rustiques et un coût alimentaire réduit, alors que les animaux maigres se valorisaient de mieux en mieux. Et la PAC de 1992 puis l'Agenda 2000 avec des aides directes ont conforté l'élevage allaitant et dynamisé le marché du maigre.

Les bouleversements ont donc été considérables au cours des deux dernières décennies. En 1986, à l'entrée de l'Espagne dans l'Union européenne, l'établissement des quotas laitiers a conduit à la reconversion de nombreuses exploitations laitières dans l'élevage allaitant, notamment au Nord-Ouest, sur la Corniche Cantabrique. Dans ce grand bassin laitier, des mixités lait-viande se sont développées et plus souvent des reconversions vers l'élevage allaitant. Dans la zone extensive de l'Ouest, du Sud-Ouest et du Centre de l'Espagne, si les élevages laitiers se sont concentrés aux abords des grandes villes, les vaches allaitantes, elles, se sont répandues et multipliées sur le territoire, notamment dans la zone de *dehesa*, bien au-delà des droits à prime disponibles. Ainsi, seulement 72% des vaches allaitantes reçoivent une prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes.

L'engraissement s'est aussi fortement développé dans ces zones de naissance, notamment dans la partie centrale de l'Espagne dans des ateliers spécialisés, aux abords des outils industriels d'abattage et de transformation près des grands centres de consommation urbains. Une activité d'engraissement s'est aussi mise en place de manière plus diffuse chez des naisseurs engraisseurs des zones extensives de l'Ouest et de la Corniche Cantabrique. Cependant, une part des bovins maigres de ces zones continue d'être acheminée vers la zone spécialisée d'engraissement de l'Espagne méditerranéenne, notamment en Catalogne et en Aragon.

Quelle que soit la zone considérée, la conduite de l'engraissement est assez homogène. Il est effectué à partir de veaux laitiers ou de broutards et vise la production de viande rosée, issue d'animaux jeunes. Les animaux sont engraisés en cycle court, de manière intensive, grâce à une alimentation très énergétique, à base de céréales et de soja. La technique de production mêle simplicité des installations, grâce au climat, et intensification au niveau des régimes alimentaires. Cependant, selon les contextes régionaux, le coût de production varie en fonction de la facilité et la proximité de l'approvisionnement en bovins maigres et en aliments. L'Espagne est, en effet, dépendante des approvisionnements en matières premières pour l'engraissement. 20% des jeunes bovins et veaux produits en Espagne le sont à partir de veaux laitiers et broutards importés, majoritairement de France.

Avec 714 000 téc abattues en 2004, l'Espagne est le 5<sup>ème</sup> producteur européen de viande bovine, mais elle se place en 3<sup>ème</sup> position pour la catégorie des jeunes bovins devant la France. Le nombre d'animaux abattus a augmenté de 20% depuis 1992.

La production de viande bovine espagnole est essentiellement destinée au marché national, qui absorbe 85% de la viande produite. Les importations de viande représentent un peu plus de 15% de la consommation intérieure.

Mais du fait d'une demande spécifique des consommateurs pour une viande rosée claire, la pression des importations, particulièrement en provenance du Mercosur, demeure limitée.

Par ailleurs, les exportations se sont développées ces dernières années. Elles représentent plus de 20% des abattages et concernent deux grandes destinations : les pays voisins d'une part, la Russie d'autre part. Le véritable enjeu pour le développement ou l'ajustement à la baisse de l'engraissement en Espagne réside dans le devenir de ces exportations. En effet, le marché intérieur ne semble pas devoir se développer encore, même si une segmentation se met peu à peu en place. Les démarches de certification sont particulièrement privilégiées car elles apportent la réassurance nécessaire pour un produit qui souffre encore d'un problème d'image lié à l'utilisation illicite de substances pour l'engraissement.

Si le marché jouera un rôle déterminant dans la stabilisation ou la récession de la production à venir, la nouvelle Politique Agricole Commune jouera également un rôle fort en amont sur les systèmes de production.

Le régime des primes bovines a fortement influencé la physionomie de l'élevage allaitant et de l'engraissement en Espagne, du fait de leur importance dans le revenu final. Il a contribué à la croissance du cheptel allaitant, il a modifié l'âge de vente des animaux, il a incité à subdiviser les structures d'engraissement, ralentissant la concentration, il a contribué à développer l'engraissement dans les zones de naissance. Cependant, pour la première fois, les enquêtes de juin et décembre 2004 font apparaître un léger recul des effectifs de vaches allaitantes qui pourrait annoncer une inversion de tendance.

La réforme de la PAC qui va entrer en application en Espagne en 2006 avec pour l'élevage les mêmes options retenues qu'en France (PMTVA couplée, 40% de la PAB gros bovins couplée) devrait modifier les évolutions de ces dernières années qui doivent tant à la politique européenne passée. L'Espagne a choisi de privilégier l'option apparemment favorable à la sauvegarde de son cheptel allaitant, à la fois pour l'occupation du territoire et pour préserver l'approvisionnement des ateliers d'engraissement en animaux maigres adaptés à la production du pays. Le choix de recoupler la PMTVA permettra dans un premier temps d'éviter les évolutions brutales.

La tendance amorcée de la baisse du troupeau de vaches allaitantes devrait se poursuivre lentement, par départ non remplacé des éleveurs âgés mais aussi à cause de la proportion importante de vaches hors primes et de chargements relativement élevés en zones extensives. Ainsi, avec la poursuite de la baisse du cheptel laitier, la régression du troupeau pourrait atteindre 7 à 8% d'ici 2010, ce qui réduirait d'autant les disponibilités en veaux et brouards. La production de viande devrait donc baisser un peu en Espagne, même si un léger surcroît d'importations de veaux laitiers limitera l'ampleur de cette baisse.

Cependant, avec son potentiel en vaches allaitantes, son savoir-faire en engraissement et son modèle de production très intensif et performant, l'Espagne peut s'adapter rapidement à une situation nouvelle, comme elle l'a fait au cours des vingt dernières années, notamment à un manque de viande dans l'Union. Le découplage presque total de l'engraissement est perçu positivement comme la possibilité de retrouver une orientation de l'activité par le marché. Ceci pourrait permettre la réalisation d'une restructuration, jusqu'alors freinée, des ateliers d'engraissement comme des outils industriels et d'aborder les marchés extérieurs.